

Dossier d'accompagnement
de la conférence
du vendredi 7 décembre
en coproduction avec Les Champs Libres

« UNE HISTOIRE DES PROGRAMMATIONS TRANSMUSICALES »

Conférence de Thomas Lagarrigue

Nées en 1979 dans un contexte artistique et culturel post-punk, les Rencontres Trans Musicales sont aujourd'hui considérées comme l'un des événements européens majeurs en tant que témoins et actrices des grandes évolutions musicales des quatre dernières décennies. Les Trans ont souvent accompagné le développement de ces mouvements et ont même anticipé nombre d'entre eux. Au-delà d'anecdotes sur des artistes ayant fortement marqué l'histoire du festival, cette conférence propose donc d'explorer les choix de programmation de ces quarante éditions au regard des grandes évolutions musicales contemporaines.

« Une source d'informations qui fixe les connaissances et doit permettre au lecteur mélomane de reprendre le fil de la recherche s'il le désire. »

Dossier réalisé par
Thomas Lagarrigue
en novembre 2018

40^{ÈMES} RENCONTRES
TRANS 5 – 9 DÉC. 2018
MUSICALES
WWW.LESTRANS.COM DE RENNES

Afin de compléter la lecture de ce dossier, n'hésitez pas à consulter les dossiers d'accompagnement des précédentes conférences-concerts ainsi que les «Explorateurs» consacrées aux éditions des Trans depuis 2005, tous en téléchargement gratuit sur www.lestrans.com

INTRODUCTION

Organisées par une bande de copains en juin 1979 comme des soirées de soutien à leur association d'organisation de concerts (« Terrapin », du nom du morceau de 1970 de Syd Barrett), les Rencontres Trans Musicales de Rennes deviennent ensuite (à la demande des groupes et des publics) un rendez-vous annuel qu'on finit par appeler « festival ». Le nom de l'événement est quant à lui inspiré du titre du disque «Trans-Musiques – Concert à Paris», un enregistrement collectif de free jazz sorti en 1978 sur le label Free Bird. Parmi les cofondateurs de l'événement, on trouve Béatrice Macé (actuelle codirectrice), Jean-René Courtès et Hervé Bordier (qui ont quitté l'aventure entre temps, respectivement en 1989 et 1996) ainsi que Jean-Louis Brossard (actuel directeur artistique et programmateur). La programmation a d'ailleurs été assurée en duo par Jean-Louis Brossard et Hervé Bordier jusqu'à l'édition des Trans 1995 après laquelle ce dernier est parti.

Qu'est-ce que la programmation des Trans en 2018 ? Quelles ont été les grandes évolutions depuis 1979 ? Dire que les Trans sont passées de 12 groupes rennais sur une seule scène à 89 artistes d'une trentaine de pays sur 7 scènes donne déjà une petite indication du chemin parcouru, mais cela ne suffit pas. Comment expliquer que les programmations du festival sont si souvent saluées pour leur singularité et leur éclectisme ?

UNE APPROCHE PERSONNELLE DE LA PROGRAMMATION

Reconnues notamment pour proposer des programmations riches en artistes peu identifiés – y compris pour des professionnels de la musique – les Trans Musicales font souvent l'objet d'interrogations sur les conditions expliquant ces programmations atypiques voire décalées, notamment par rapport à celles d'autres grands festivals français.

Jean-Louis Brossard a souvent été questionné dans les médias sur sa façon de programmer : comment fait-il pour monter des affiches aussi différentes des autres festivals ? Comment entend-il parler des groupes avant tout le monde ? Comment fait-il ses choix ? Quelle est la part de flair et la part de pari dans ce métier de programmateur parfois fantasmé ? A-t-il un « sixième sens » dédié à la programmation et à la découverte de pépites musicales ?

Au-delà de la richesse d'un réseau professionnel international construit années après années (mais aussi de quelques secrets de fabrication qu'il garde forcément pour lui), ses réponses sont finalement très logiques pour un passionné de musique : le secret réside essentiellement dans une curiosité avide qui ne se laisse jamais brider par des quotas ou des a priori sur les styles musicaux, les origines géographiques ou les langues utilisées. Au même titre que la notion essentielle de découverte, le « coup de cœur » est donc bien ici l'un des critères le plus décisifs dans les choix du directeur artistique. Et lorsqu'on lui demande ce que ces artistes ont en commun, ce qui fait qu'il a choisi de les réunir dans cet espace-temps du festival, le programmateur met généralement en avant leur caractère singulier, leur forte personnalité et le fait que leur charisme s'exprime pleinement sur scène.

LA QUESTION DE L'EXHAUSTIVITÉ DANS LA REPRÉSENTATION DES COURANTS MUSICAUX

La première chose que l'on peut déduire de cette approche « au feeling » (pour reprendre une expression souvent utilisée par Jean-Louis Brossard lui-même), c'est que la programmation des Trans Musicales traduit et incarne le ressenti, les aspirations et la vision personnelle d'un programmateur qui cherche avant tout

à partager ses découvertes avec le plus grand nombre.

L'autre conséquence de cette subjectivité totalement assumée et revendiquée concerne les univers et esthétiques pas ou peu représentés aux Trans. En effet, si le programmateur a démontré depuis longtemps qu'on pouvait s'attendre à tout en matière de styles musicaux et de mélanges surprenants, il reconnaît lui-même qu'il n'est pas forcément sensible à tous les genres de façon égale : par exemple le metal, dans ses courants extrêmes, a rarement été programmé aux Trans, même si l'on pourra toujours trouver quelques exceptions singulières dans l'histoire du festival. Par ailleurs, cette approche très personnelle de la programmation l'a aussi régulièrement amené à sous-représenter des tendances musicales à succès, tout en sur-représentant parfois d'autres mouvances moins connues ou moins évidentes lorsqu'il désirait particulièrement les défendre ou les mettre en valeur.

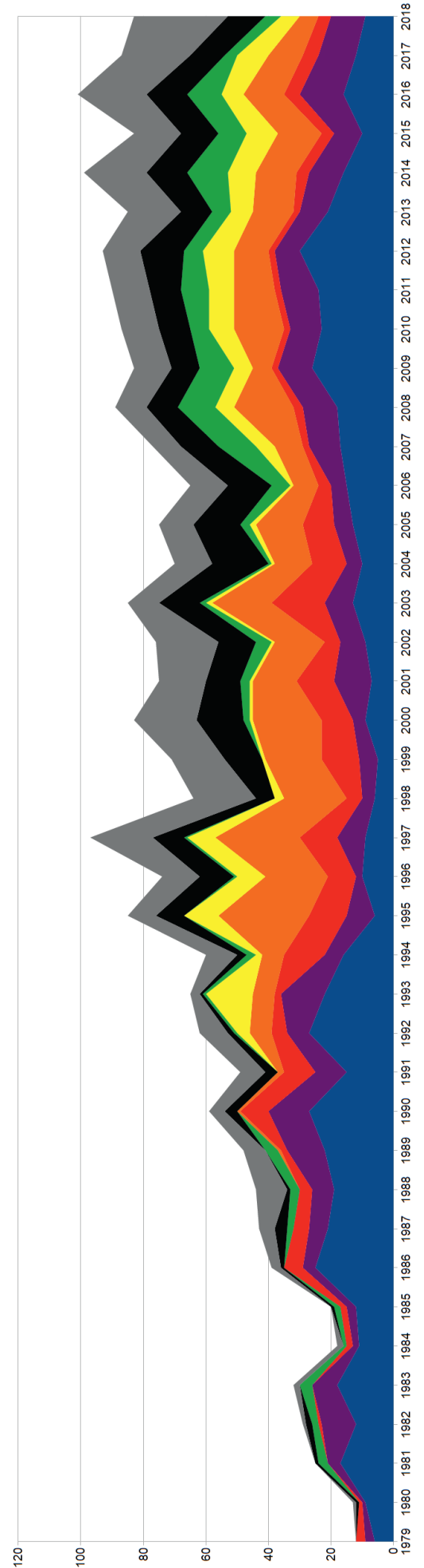
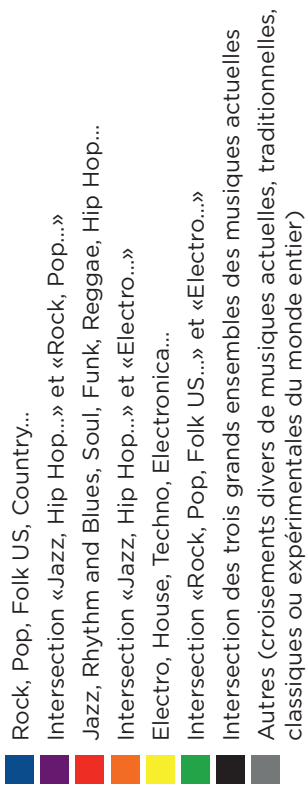
La recherche d'exhaustivité ou de parfaite représentativité statistique de l'ensemble des courants artistiques contemporains n'a donc jamais été ici l'objectif ni même l'enjeu, puisqu'aux Trans les coups de cœur ont toujours primé sur l'idée de quotas ou d'un cahier des charges artistique.

L'HISTOIRE DES PROGRAMMATIONS À TRAVERS LES « RÉVÉLATIONS DES TRANS »

Il existe différentes façons de raconter l'histoire des programmations des Trans et l'une d'entre elles, quand on a peu de temps ou d'espace pour s'exprimer, consiste à se concentrer sur ce que l'on appelle parfois « les révélations des Trans » : ces artistes qui, dans les semaines ou les mois qui suivent le festival, accèdent à la reconnaissance auprès d'un public beaucoup plus large. Soit grâce à leur performance pendant les Trans, soit parce qu'ils poursuivent une trajectoire positive entamée un peu avant le festival et confortée par leur prestation devant ce public mêlant amateurs et professionnels. Raconter l'histoire du festival par ces « révélations » consiste généralement à citer une liste d'artistes qui ont marqué le paysage musical par un succès populaire ou underground, comme par exemple : Marquis de Sade, Etienne Daho, Stephan Eicher, Bérurier Noir, Noir Désir, Les Négresses Vertes, Mano Negra, Lenny Kravitz, IAM, MC Solaar, Nirvana, Katerine, Sonic Youth, Underground Resistance, Ben Harper, Björk, Beck, Portishead, The Prodigy, The Roots, Daft Punk, DJ Shadow, Laurent Garnier, St Germain, The Chemical Brothers, Yann Tiersen, Amadou et Mariam, Dionysos, Svinkels, 2 Many DJ's, LCD Soundsystem, Hot Chip, Vitalic, Birdy Nam Nam, The Brian Jonestown Massacre, Justice, Metronomy, Bon Iver, Rodriguez, Stromae, Jungle, Jeanne Added, Her...

Même si chacun de ces artistes représente dans une certaine mesure la musique de l'époque où il a été programmé, il serait sans doute un peu trop partiel de ne considérer que les noms les plus connus parmi ces milliers de groupes et d'artistes programmés en 40 éditions. Car si ces plus de 2500 artistes ne sont pas tous célèbres aujourd'hui, ils ont en revanche tous participé - d'une façon ou d'une autre - à l'histoire des musiques populaires modernes des quatre dernières décennies.

Évolution des parts de grands ensembles de familles musicales dans la programmation des Trans Musicales de 1979 à 2018, selon la répartition des artistes dans les différentes zones des cartographies de la web-application *Trans Music Maps* (explore.lestrans.com)



DÉCOUPAGE DU GRAPHIQUE SELON 6 SÉQUENCES :

1979-1985

Sur cette première période, le rock sous ses différentes formes représente le cœur de la proposition artistique des Trans, même si l'on constate déjà quelques indices des évolutions futures vers plus de groove, de sons électroniques et de mixité culturelle.

1986-1991

La salle de la Cité n'est plus l'unique point d'ancrage puisque l'Ubu et la salle Omnisports (ancien nom du Liberté) intègrent l'architecture du festival. Les « Apéros Trans », formule pionnière des Trans dans les bars, permettent d'associer tout le centre-ville aux festivités. Tous ces nouveaux lieux permettent une augmentation du nombre d'artistes programmés (avec notamment la scène rock alternative française) mais aussi un élargissement des esthétiques avec de plus en plus de groove, dans des formes classiques (jazz, rhythm and blues, soul, funk) mais aussi dans des expressions mixtes telle que le funk rock, le ska punk ou le rap metal, sans oublier l'émergence scénique du hip hop et la part croissante de sons venant d'Afrique, des Caraïbes ou du reste du monde.

1992-1997

Les Trans plongent dans le grand mix. Et se donnent les moyens d'accueillir tout ce que les années 1990 ont à offrir en matière de découvertes musicales : quantitativement d'abord, puisque le nombre d'artistes double entre 1991 et 1997 (de 49 à 97 artistes), mais aussi qualitativement, puisque malgré cette augmentation du nombre d'artistes, la part de l'ensemble bleu « Rock, Pop, Chanson, Folk... » baisse fortement et laisse donc largement sa place aux autres ensembles – notamment ceux dédiés aux hip hop et aux grooves électroniques. La tendance la plus spectaculaire étant notamment l'avancée de l'ensemble jaune (« Electro, House, Techno... ») et de l'orange (où l'on retrouve du breakbeat, du hip hop et autres funk électroniques) puisque des soirées leur sont entièrement dédiées : « Rave ô Trans » en 1992 et 1993, puis « Planète » de 1995 à 1997. Si les évolutions des programmations de cette période semblent presque erratiques, il y a plusieurs raisons à cela. D'une part, sous l'angle artistique et technologique, la période est particulièrement mouvementée en termes d'innovations musicales, notamment grâce à la diffusion des samplers et des machines dans des formations de toutes esthétiques, y compris le rock, le jazz ou les musiques non-occidentales. D'autre part, sous l'angle de la production de festival, c'est également une période riche en changement puisqu'il n'y a jamais eu autant de salles de spectacles investies pendant les Trans qu'à ce moment-là, notamment pour être présent dans les quartiers plus périphériques et plus uniquement en centre-ville. Par exemple en 1996, même sans compter la danse au Triangle, le festival se déploie sur 10 scènes différentes ! Or si elle est parfois sous-estimée dans les analyses sur le volet artistique des Trans Musicales, l'architecture du festival – en tant que définition et structuration des espaces de rencontres entre les artistes et le public – conditionne l'ensemble de l'expérience individuelle et collective du festival, et constitue à ce titre un acte qui influence fortement la programmation, et peut même être considérée comme le tout premier geste de programmation.

1998-2003

Durant cette période, on continue à observer quelques changements peu prévisibles concernant les évolutions des différents ensembles de familles musicales. Mais au-delà d'une certaine continuité avec la période précédente, il semble que 1999 initie un mouvement progressif de rééquilibrage dans la représentation des esthétiques. Les années qui suivent confirment d'ailleurs cette évolution qui s'appuie notamment sur l'envie générale d'un « retour du rock », mais aussi d'un

peu moins de machines sur scène, en faveur de guitares électriques mais aussi d'instruments acoustiques comme les cordes ou les cuivres. Néanmoins, cette période fait encore la part belle aux breakbeats, au hip hop et aux grooves les plus chauds (les ensembles en orange et en rouge donc) ainsi qu'aux musiques les plus mixtes ou composites (les ensembles noir et gris).

2004-2005

A ce premier mouvement de rééquilibrage succède une courte période de transition de deux années qui semble particulière à analyser. C'est le moment où les Trans déménagent dans les grands halls du Parc Expo – et pas comme précédemment pour organiser des raves mais bien pour y faire migrer le festival dans son ensemble. Pendant ces deux années, quasiment tous les artistes programmés (95%) jouent au Parc Expo, si l'on excepte les quelques groupes qui se produisent à l'Aire Libre. Et ce qui rend ces deux années de programmation encore plus singulières et tout à fait uniques dans l'histoire du festival, c'est l'objectif inédit de construire ces soirées autour de têtes d'affiche afin d'assurer un remplissage correct de ce site inhabituel pour les Trans et ses publics. Mais malgré le caractère atypique de ces éditions, les évolutions des familles musicales dans la programmation semblent prolonger presque logiquement la période précédente. Et l'on continue donc à observer cette tendance au rééquilibrage de la programmation...

2006-2018

Une fois admis que la programmation de têtes d'affiches contredisait trop les valeurs et l'esprit du projet des Trans, le festival entre dans une nouvelle phase que l'on peut qualifier de « mûre », de par la stabilité du modèle qui s'est imposé depuis : une architecture jouant la complémentarité entre deux ou trois salles de centre-ville en accès gratuit dans la journée et le Parc Expo en soirée (avec toujours l'Aire Libre entre les deux). Du point de vue de la répartition des grandes familles d'esthétiques musicales, on constate une étonnante régularité dans leur représentation, à l'exception près de l'ensemble bleu « Rock, Pop, Chanson, Folk... » qui a bénéficié dans les années 2000 et jusqu'à 2012 de vagues successives autour de certaines de ses composantes (rock garage, folk pop, post punk...). Depuis 2012, son poids diminue clairement (de 32 à 11% entre 2012 et 2018) et il semble que le principal ensemble qui en bénéficie est le gris (de 13 à 36%), qui agrège tous les mélanges divers impliquant généralement deux ou trois familles parmi les musiques actuelles, traditionnelles, classiques, contemporaines ou expérimentales.

LES GRANDES TENDANCES DES PROGRAMMATIONS DE 1979 À 2018

Quand les premières Rencontres Trans Musicales ont lieu les 14 et 15 juin 1979, l'un des enjeux est justement la rencontre entre les Rennais et la scène musicale locale, alors en pleine ébullition. On a l'habitude de décrire le contexte musical de cette naissance avec les termes « post-punk » et « new wave » (ce qui est avéré, avec notamment Marquis de Sade), mais il ne faut pas minimiser le rôle qu'a joué le jazz (Anche Doo Too Cool Duo par exemple) dans la formation du goût des fondateurs du festival. Car ces quelques groupes de 1979 ouverts sur le jazz portent en eux le germe de l'ouverture future et progressive des Trans aux univers musicaux qui se développèrent dans les années et décennies suivantes.

Dès 1980 et sa programmation plus nationale, l'electro-pop (avec James Bond) et les expérimentations bruitistes autour de la musique industrielle (Parasites) entrent dans la danse. C'est aussi cette même année que le futur porte-drapeau de la pop moderne à la française - Etienne Daho - présente pour la première fois ses chansons au public. Si les éditions suivantes (où apparaissent les premiers artistes étrangers) sont toujours majoritairement rock, c'est néanmoins à ce moment-là que se jouent les évolutions vers plus de sons électroniques (Kas Product en 1982, Cabaret Voltaire en 1983, Front 242 en 1985) et de mixité culturelle (Carte de Séjour en 1981 et Minimal Compact en 1982 en sont deux exemples séminaux). En cumulant ces deux tendances, la fusion afro-électronique de Zazou Bikaye annonce dès 1983 de profondes évolutions musicales, qui sont d'ailleurs toujours source de créativité 35 ans après. A partir de cette période, l'intégration de cette idée de « sono mondiale » dans la programmation des Trans élargit radicalement les perspectives du projet, du point de vue géographique, artistique et donc culturel. Mais dans cette deuxième moitié des années 1980, de nombreuses autres tendances sont à l'œuvre : rhythm and blues, soul et funk occupent une place de plus en plus importante dans la programmation (Mint Juleps en 1986, Yargo en 1987, Georgie Fame and the Blue Flames et The James Taylor Quartet en 1988, Lenny Kravitz en 1989...) ; on constate de nombreuses variantes du mélange entre funk et rock (Fishbone et Les Satellites en 1987, 24.7 Spyz, Urban Dance Squad et Royal Crescent Mob en 1989, FFF en 1990) ; les scènes indie pop et indie rock anglophones commencent à déferler (par exemple en 1986 avec That Petrol Emotion, Shop Assistants, The Mighty Lemons Drops...) ; c'est aussi l'explosion du rock alternatif français (Noir Désir, Bérurier Noir, Ludwig von 88, Mano Negra et Les Négresses Vertes entre 1986 et 1988) ; on voit également, avec des artistes français ou étrangers, l'émergence de nouvelles scènes punk se confrontant à d'autres styles plus anciens (par exemple le cowpunk et le psychobilly issus respectivement de la country et du rockabilly). Le festival accueille aussi dans sa programmation l'approche spectaculaire des musiques industrielles (Test Dept en 1986, Einstürzende Neubauten en 1989) y compris lorsqu'elle infuse dans le rock (Young Gods en 1987), dans les musiques électroniques (Borghesia en 1989) ainsi que dans le funk et le hip hop (The Beatnigs en 1989).

La programmation d'artistes hip hop (IAM, Kid Frost et Stereo MC's en 1990, Assassin et MC Solaar en 1991, Alliance Ethnik et The Disposable Heroes of Hiphoprisy en 1992 et bien d'autres par la suite), mais aussi de musiques héritées du reggae jamaïcain (Jah Shaka et Gary Clail en 1991, Massilia Sound System en 1992, Mad Professor en 1993) et de l'acid jazz (Galliano en 1991, Jamiroquai en 1993) marque fortement le début de la décennie 1990.

Ce qui n'empêche pas de continuer à faire une large place aux nouvelles générations pop (The Little Rabbits et James en 1991, Katerine en 1992) et rock (Gallon Drunk et Nirvana en 1991, Pavement et Sonic Youth en 1992, Burning Heads, Lofofora, Suede et The Jesus Lizard en 1993, Girls Against Boys, Shellac, Sloy et The Offspring en 1994). Si en 1991 de plus en plus d'artistes de la

programmation utilisent des sons ou des instruments électroniques, la grande révolution arrive en 1992 avec la soirée Rave ô Trans qui est sans doute la première tentative de sortie de la house et de la techno de ses lieux de diffusions habituels (notamment les clubs spécialisés des grandes métropoles et les free parties illégales) pour la proposer à un public de « festival rock », comme sont encore parfois qualifiées les Trans à cette époque. Sont notamment programmés Underground Resistance, Frankie Bones, The Orb et 808 State en 1992, puis Carl Cox et Orbital en 1993. Après ces deux soirées, le festival et ses publics – qui évoluent ensemble – sont prêts à recevoir et à découvrir de nouveaux artistes de musiques électroniques dans d'autres salles et d'autres contextes, dans des logiques favorisant les mélanges et les rencontres, comme pour les autres esthétiques musicales. Ce sont d'ailleurs tous les courants musicaux et cette approche mêlant samplers et instruments « classiques », sonorités synthétiques, électriques et acoustiques, comme le trip hop (Portishead et Massive Attack en 1994), le big beat (The Prodigy en 1994, The Chemical Brothers en 1995), ou la drum and bass (Jungle Posse en 1994, Peshay en 1995, Aphrodite et Roni Size Reprazent en 1997) qui feront de cette décennie celle où les murs entre chapelles musicales sont définitivement tombés (après s'être fissurés durant la décennie précédente). Ce mouvement de mixage permanent est d'ailleurs si fort dans la deuxième moitié des années 1990 que les artistes jouant des musiques peu mélangées à d'autres (tout simplement rock, ou pop, ou blues, ou jazz) deviennent même plutôt minoritaires.

Si ce phénomène culmine vers la fin des années 1990, les années suivantes vont progressivement basculer vers une forme d'équilibre entre rock, groove, musiques électroniques et artistes « hors catégories ». Ces derniers jouant soit des musiques d'ancrage non-occidental, soit des musiques classiques, contemporaines, expérimentales ou traditionnelles, voire parfois des musiques totalement inclassables dans le spectre de ce qui est décrit institutionnellement comme « les musiques actuelles ». Ce début de tendance à l'équilibre dans les programmations des Trans au début des années 2000, qui permet une diversité dans les représentations des nombreux courants musicaux – qu'ils soient anciens ou totalement inédits et novateurs – va d'ailleurs pouvoir se développer encore plus à partir de 2004, grâce à l'arrivée dans l'architecture du festival du Parc Expo et de ses nombreux halls aux capacités variables et adaptables. Si le passage par une programmation de têtes d'affiches et d'artistes reconnus semble obligé les premières années (Beastie Boys et Kraftwerk en 2004, The Fugees, Primal Scream, Coldcut et Gang Of Four en 2005), le festival en revient très vite et choisit dès 2006 de se reconcentrer sur des artistes moins exposés afin de continuer à cultiver l'esprit de découverte. Au-delà de l'élargissement et de l'équilibre dans les programmations, les années 2000 ont également vu différentes tendances musicales naître ou se développer : ce qui est parfois appelé par simplification « le retour du rock » se manifeste par exemple par des formes de revivals ou de mises à jour d'anciens courants musicaux via les outils électroniques. Les esthétiques post-punk et new wave (et leurs courants punk funk, disco punk, synthpop...) ont notamment profondément marqué cette décennie avec par exemple dès 2002 LCD Soundsystem et Radio 4 (ainsi que les pionnières ESG). L'engouement d'une nouvelle génération pour ces sons dure même au-delà des années 2000 puisque ces esthétiques ont continué à inspirer de nouveaux groupes durant toute la décennie suivante. Il en est d'ailleurs de même pour le rock garage qui a vécu des vagues successives de reconnaissance par les nouveaux artistes et les nouveaux publics, des Bikini Machine en 2001 et 2002 jusqu'aux Mad Caps en 2016 en passant par Hanni El Khatib en 2011. Mais aussi pour le rock psychédélique qui reste une valeur sûre depuis le milieu des années 2000 (The Brian Jonestown Massacre en 2005, The Black Angels en 2008, Swedish Death Candy en 2017).

Mais si les années 2010 semblent incarner un prolongement de la décennie précédente pour ce qui concerne ces revivals, les dernières éditions mettent en valeur la tendance grandissante d'un syncrétisme généralisé où sont assemblés

et fusionnés d'innombrables styles musicaux. Jusqu'au point où des artistes créent des musiques si composites que chaque spectateur y entend ce qui résonne avec ses propres repères : pour un groupe mêlant des guitares rock, des rythmes électroniques et une voix qui rappe, certain entendront du « rock électronique », d'autres du « hip hop à guitare » et d'autre encore y verront simplement de « l'électro » puisque ce terme générique a tendance à l'emporter sur tout le reste dans le vocabulaire courant. Les programmations des années 2010 aux Trans sont donc riches de ce phénomène qui s'est nourri de la facilité pour les jeunes artistes à accéder et à intégrer toutes les musiques, mais aussi de l'héritage et de l'expérience de plusieurs décennies de programmation, de plateaux étonnants où les publics des Trans ont été confrontés à des groupes singuliers et d'horizons divers. Ces rencontres et ses échanges entre artistes et publics – par leur caractère souvent inédit et imprévisible – ont bien sûr aussi un impact sur les programmations des Trans. Ils se sont donc nourris mutuellement dans le passé, dans un échange permanent, et ce dialogue se poursuit toujours aujourd'hui.

POUR ALLER PLUS LOIN

Trans Music Maps, la web-app d'exploration des programmations des Trans Musicales : explore.lestrans.com

Histoires, la rubrique du site des Trans qui rassemble les archives du festival : lestrans.com/histoires/archives-festival

Afin de compléter la lecture de ce dossier, n'hésitez pas à **consulter les dossiers d'accompagnement des précédentes conférences-concerts ainsi que les *Explorateurs* consacrés aux éditions des Trans depuis 2005, tous en téléchargement gratuit sur :**
<http://www.jeudelouie.com/ressources/dossiers-thematiques>